

## POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

# Travailler dur ou travailler, c'est trop dur? Pourquoi le PIB réel par habitant du Canada est inférieur à celui d'autres pays

Par Randall Bartlett, directeur principal, économie canadienne, et Farjad Khan, Stagiaire en économie

### Faits saillants

- ▶ Le PIB réel par habitant a défrayé la chronique au Canada récemment. En effet, cet indicateur, la mesure la plus générale du bien-être économique de la population, se prête bien aux comparaisons avec les autres pays.
- ▶ Les Canadiens et les Canadiennes ont de quoi s'inquiéter. Le PIB réel par habitant au Canada est inférieur à la moyenne des économies avancées. L'écart s'est creusé graduellement, mais de façon constante depuis 2014.
- ▶ On n'a toutefois pas réussi à bien identifier le responsable de cette situation. Notre analyse démontre que la croissance démographique n'est pas le seul élément en cause. Cela signifie que, contrairement à ce que certains avancent, l'immigration n'est pas la principale raison de la faible croissance du PIB réel par habitant.
- ▶ Il faut plutôt regarder du côté du manque de vigueur historique de la croissance de la productivité du travail au Canada, mesurée sous la forme du PIB réel par heure travaillée. Toutefois, la problématique n'est pas de la même ampleur pour tous les secteurs. En fait, le virage amorcé depuis 2014 vers une croissance à faible productivité et des secteurs moins intenses en capital a nui à la productivité globale du travail ainsi qu'à la croissance du PIB réel par habitant. La baisse des prix du pétrole a joué un rôle clé dans cette histoire.
- ▶ Si, dans cette publication, nous discutons de ce qui a contribué à la faiblesse du PIB réel par habitant au Canada depuis 2014, nous n'abordons pas la manière d'y remédier. Cette question fera l'objet de recherches ultérieures.

Le PIB par habitant comme mesure du mieux-être économique au Canada a récemment retenu l'attention. La croissance rapide de la population, attribuable à une immigration internationale importante, et les tensions sur le marché du travail ont encore mis en évidence le perpétuel problème de productivité du Canada. Mais notre PIB par habitant est-il si faible par rapport à celui des autres pays? Quelles sont les causes de cette sous-performance?

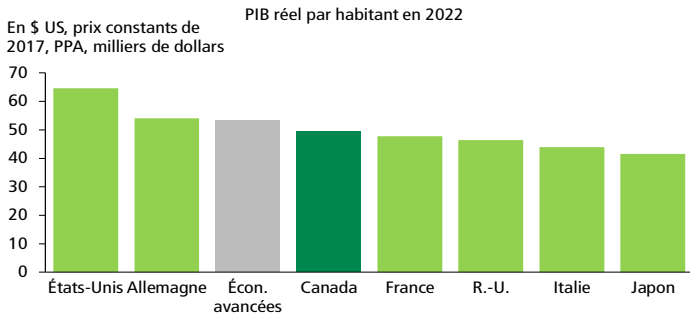
### À quel point le PIB par habitant du Canada est-il problématique?

Selon les *Perspectives de l'économie mondiale* d'avril 2023 (OEO) du Fonds monétaire international (FMI), le PIB réel par habitant au Canada était inférieur à la moyenne des économies avancées en 2022 (graphique 1 à la page 2)<sup>1,2</sup>. Nous étions pourtant près de la moyenne des autres pays riches en 2014. Depuis, l'écart se creuse entre le Canada et les autres économies avancées (graphique 2 à la page 2).

<sup>1</sup> Il faut se garder d'accorder trop d'importance au niveau estimé du PIB réel par habitant et du PIB réel par heure travaillée dans les différents pays. Bien que les estimations continuent de s'améliorer, la comparabilité a toujours été limitée (voir [Statistique Canada, 2007](#)). Les taux de croissance et les classements ordinaux sont généralement considérés comme plus fiables.

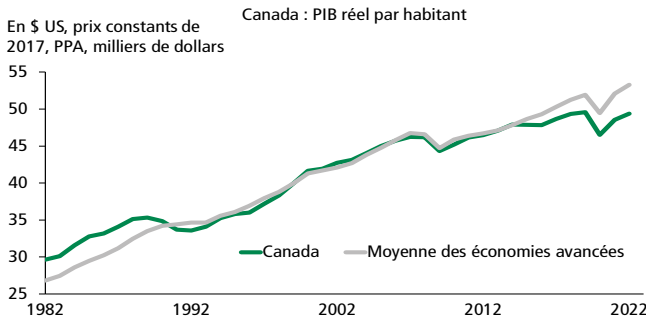
<sup>2</sup> Le groupe de pays présenté ici est basé sur la taille relative, le niveau de développement économique et le degré de diversification économique et a été limité au G7 par souci de concision. Bien que les petites économies avancées soient exclues, elles sont prises en compte dans la moyenne des économies avancées. Les pays en développement ne le sont pas.

**GRAPHIQUE 1**  
**Le PIB réel par habitant au Canada est inférieur à la moyenne des économies avancées**



PPA : Parité des pouvoirs d'achats  
 Sources : Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

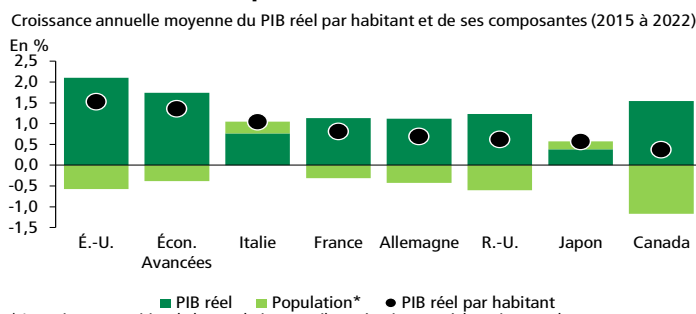
**GRAPHIQUE 2**  
**Le PIB réel par habitant du Canada est essentiellement stable depuis 2014**



PPA : Parité des pouvoirs d'achats  
 Sources : Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

Si l'on se place du point de vue de la croissance, la situation est encore pire. Plus précisément, le Canada a enregistré la plus faible croissance du PIB réel par habitant des principales économies avancées depuis 2014 (graphique 3). La croissance de la population canadienne semble avoir joué un rôle important, car elle était bien au-dessus de la moyenne des économies avancées pour la même période. Cependant, la croissance du PIB réel a aussi contribué à la faiblesse des résultats. Bien

**GRAPHIQUE 3**  
**Le PIB réel par habitant du Canada connaît une croissance extrêmement faible depuis 2014**



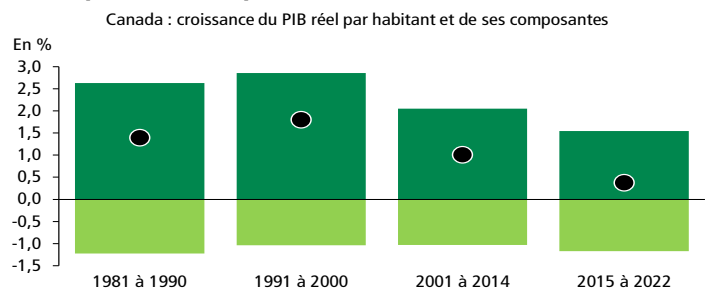
\* La croissance positive de la population contribue négativement à la croissance du PIB réel par habitant.

Sources : Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

qu'elle ait été meilleure que celle de la plupart des membres du G7, elle est inférieure à celle des États-Unis et à la moyenne des économies avancées depuis 2014. En outre, elle a à peine dépassé la croissance de la population au Canada au cours de la même période.

C'est également ce que l'on constate en analysant la croissance du PIB réel canadien par habitant au fil du temps (graphique 4). Dans ce cas, la croissance démographique après 2014 a été légèrement supérieure à la moyenne historique, mais correspond au rythme des années 1980. En revanche, la croissance du PIB réel était bien inférieure à la moyenne annuelle des décennies précédentes. Cela indique que la faible croissance du PIB réel par habitant au cours de la majeure partie de la dernière décennie est attribuable de façon disproportionnée à une croissance anémique du PIB réel.

**GRAPHIQUE 4**  
**Le PIB réel est en grande partie responsable de la croissance anémique du PIB réel par habitant**

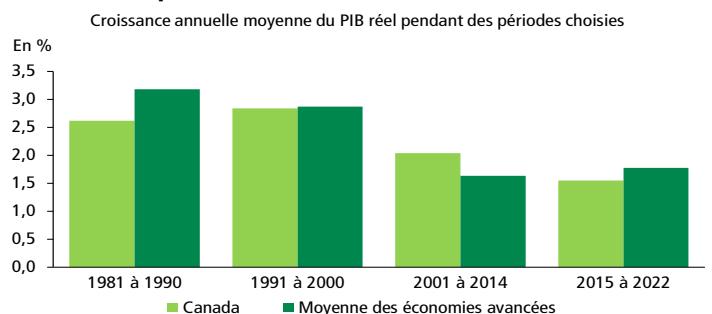


\* La croissance positive de la population contribue négativement à la croissance du PIB réel par habitant.

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Les problèmes de croissance du PIB réel canadien ne sont pas un phénomène nouveau. En effet, cette mesure était inférieure à ce qui était observé dans les autres économies avancées au cours des années 1980 et 1990. L'écart était même très grand dans les années 1980 (graphique 5). Seul le début du 21<sup>e</sup> siècle a vu la croissance du PIB réel du Canada surpasser celle des pays

**GRAPHIQUE 5**  
**La croissance du PIB réel au Canada est généralement inférieure à celle de ses pairs**



Sources : Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

comparables. Le retour récent à une croissance moindre du PIB réel est un indicateur clair de la sous-performance de l'économie canadienne.

**Pourquoi la croissance du PIB réel a-t-elle été aussi faible au Canada?**

Pour répondre à cette question, nous pouvons réduire le PIB réel à ses plus simples composantes :

- ▶ La productivité du travail : mesurée en tant que PIB réel par heure travaillée;
- ▶ Le nombre total d'heures travaillées.

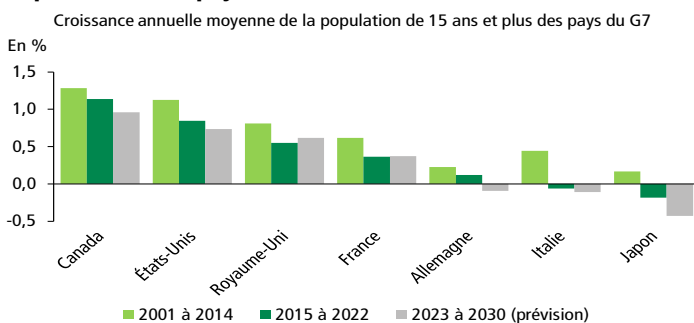
Le nombre total d'heures travaillées peut à son tour être divisé comme suit :

- ▶ La population active : essentiellement, les personnes de 15 ans et plus;
- ▶ Le taux d'emploi : l'attachement de ces personnes au marché du travail;
- ▶ La moyenne des heures hebdomadaires travaillées.

**Les Canadiennes et les Canadiens travaillent plus fort...**

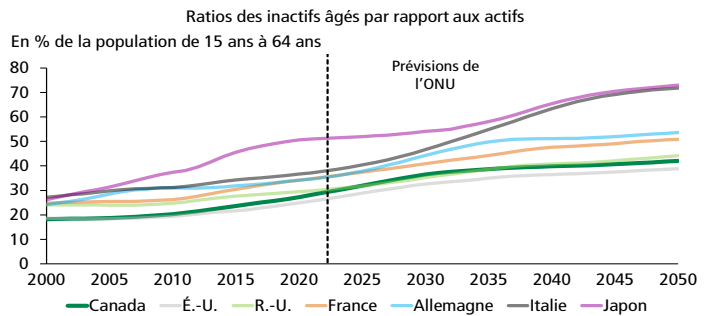
D'abord, en examinant le nombre total d'heures travaillées, on remarque que le Canada affiche une bonne performance par rapport à ses homologues internationaux. Sa population en âge de travailler a augmenté plus rapidement que celle de tout autre pays comparable (graphique 6). C'est particulièrement le cas pour les travailleurs dans la force de l'âge, soit ceux de 25 à 54 ans, en raison du rythme élevé de l'immigration. Et la croissance importante de cette tranche de la population devrait se poursuivre. Par conséquent, le Canada devrait afficher l'un des taux de dépendance des personnes âgées les plus faibles parmi les principales économies avancées (graphique 7).

**GRAPHIQUE 6  
La croissance de la population en âge de travailler du Canada a dépassé celle des pays du G7**



Sources : Nations Unies et Desjardins, Études économiques

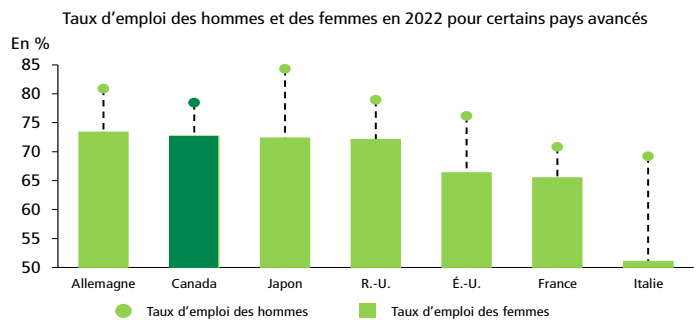
**GRAPHIQUE 7  
La population du Canada est l'une des plus jeunes parmi les pays du G7**



Sources : Nations Unies et Desjardins, Études économiques

Mais il n'est pas seulement question de la population en âge de travailler. Les Canadiens en général et les Canadiennes en particulier sont également plus susceptibles d'être actifs sur le marché du travail par rapport aux habitants des autres pays développés. Parmi toutes les principales économies avancées, c'est au Canada que le taux d'emploi des femmes est le plus élevé (graphique 8). Et si l'exemple du Québec est valable pour le reste du pays, l'introduction récente d'un programme national de garde d'enfants subventionné devrait accorder un avantage encore plus grand au Canada à cet égard (graphique 9 à la page 4). Toutefois, bien que le taux d'emploi des femmes au Canada soit plus élevé que dans de nombreuses autres économies avancées, celui des hommes n'est pas aussi grand. C'est en partie ce qui explique pourquoi l'écart entre les taux d'emploi féminin et masculin est plus faible que dans les autres pays développés.

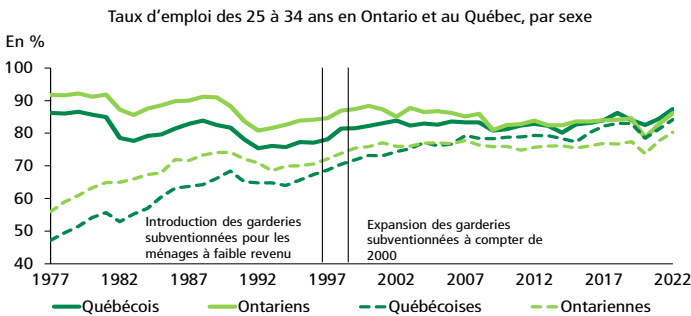
**GRAPHIQUE 8  
Le Canada a l'un des taux d'emploi des femmes parmi les plus élevés des pays de l'OCDE**



Sources : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

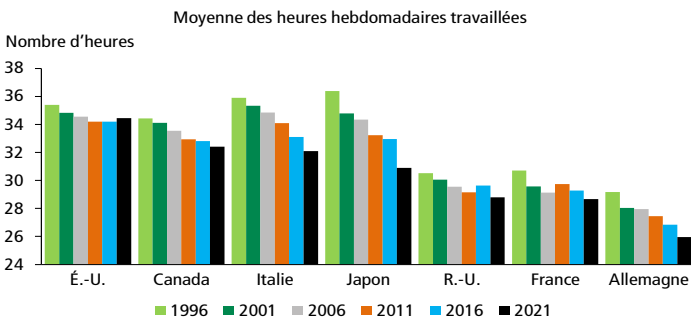
Enfin, on peut comparer la moyenne des heures hebdomadaires travaillées dans les économies avancées. Même ici, sans pour autant atteindre les niveaux de leurs voisins du Sud, les Canadiens et les Canadiennes consacrent plus d'heures par semaine à leur emploi que les Européens et les Européennes (graphique 10 à la page 4). Fait à noter, la moyenne des heures

**GRAPHIQUE 9**  
**Les services de garde subventionnés ont fait augmenter l'emploi des femmes au Québec**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 10**  
**En 2021, on travaillait plus au Canada qu'en Europe**



Sources : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

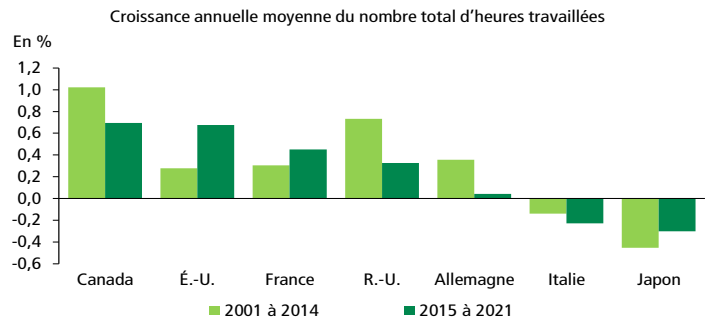
hebdomadaires travaillées diminue peu à peu dans les économies avancées. Cela s'explique probablement par la combinaison d'une population vieillissante, d'une transition des biens vers les services dans la composition de l'activité économique et d'une participation accrue des femmes à la population active.

Ainsi, la croissance de la population en âge de travailler au Canada est élevée, tout comme le taux d'emploi des femmes (même si celui des hommes est plutôt moyen) et la moyenne des heures hebdomadaires travaillées est plus qu'adéquate. Ensemble, ces facteurs expliquent pourquoi la croissance du nombre total d'heures travaillées au Canada, soit les intrants de la main-d'œuvre, est comparable à celle des principales économies du G7 (graphique 11).

**... mais travaillent-ils mieux?**

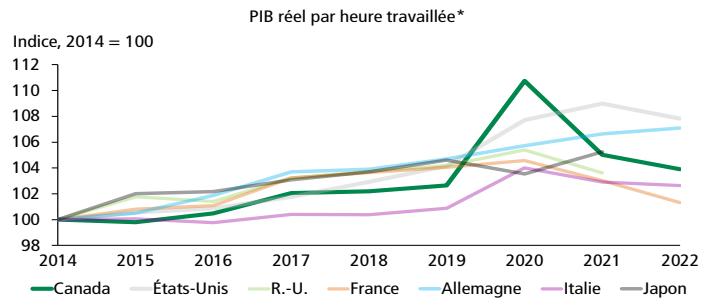
Si les travailleurs et les travailleuses du Canada sont fidèles au poste, cela doit signifier que la faible croissance du PIB réel du Canada est attribuable à une progression plus modeste de la productivité du travail. Et c'est exactement ce que nous disent les données. Comparativement aux autres économies avancées, la croissance du PIB réel du Canada par heure travaillée, soit la

**GRAPHIQUE 11**  
**Le Canada est en tête des pays du G7 pour la croissance du nombre total d'heures travaillées**



Sources : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 12**  
**La croissance de la productivité du Canada est parmi les plus faibles des pays du G7**



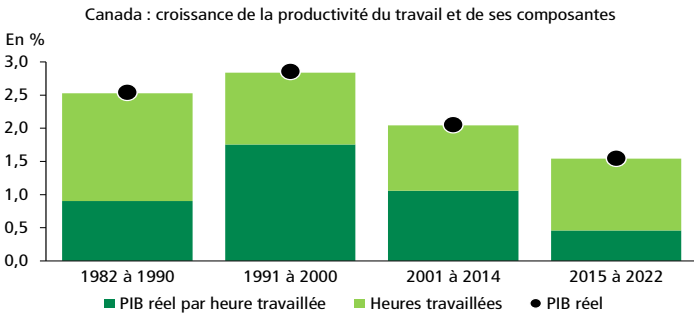
\* Cet indicateur est mesuré en dollars américains (prix constants de 2010, PPA) et en indices. Sources : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

productivité du travail, a pris beaucoup de retard. Cela est encore plus vrai depuis 2014 (graphique 12).

Les données de Statistique Canada corroborent ces constats. La croissance annuelle moyenne des heures travaillées depuis 2014 est la plus forte depuis les années 1980, mais elle n'a été que légèrement supérieure à celle observée de 2001 à 2014. Cependant, la croissance de la productivité du travail a considérablement nuí à celle du PIB réel à partir de 2015. En effet, le rythme de la croissance de la productivité du travail est moins de la moitié de ce qu'il était lors des autres périodes présentées dans le graphique 13 à la page 5.

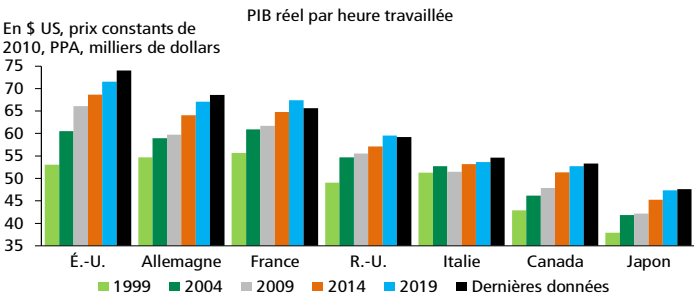
Cette faiblesse n'est pas sans conséquence. Ainsi, le niveau de productivité du travail du Canada est demeuré relativement loin de celui des autres économies avancées (graphique 14 à la page 5).

**GRAPHIQUE 13**  
La croissance de la productivité est la principale cause de la faible croissance du PIB réel



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 14**  
La productivité du travail au Canada a toujours été en retard sur celle de ses pairs



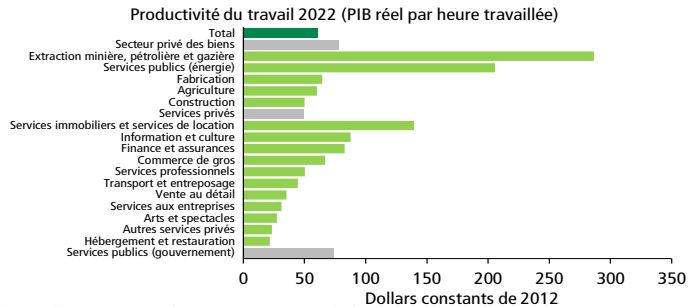
PPA : Parité des pouvoirs d'achats  
Sources : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

**Pourquoi la croissance de la productivité est-elle aussi faible au Canada?**

Les problèmes de croissance de la productivité du Canada ne sont pas un phénomène nouveau. Par exemple, celle-ci a considérablement ralenti au début des années 2000, ce que la Banque du Canada (BdC) a attribué à une adoption insuffisante des technologies de l'information et des communications (TIC). Nous sommes également en retard par rapport à plusieurs de nos pairs depuis un certain temps déjà. Alors, qu'est-ce qui a changé depuis 2014?

Pour répondre à cette question, nous devons nous pencher sur les données de la productivité au Canada. En 2022, l'industrie la plus productive au Canada, et de loin, a été l'extraction minière, pétrolière et gazière (graphique 15). Cette situation, conjuguée à une productivité relativement élevée dans les services publics, a contribué à rendre les secteurs des biens plus productifs que ceux des services. Du côté des services privés, les services immobiliers ainsi que les services de location et de location à bail se démarquent également. Loin derrière, on trouve ensuite les industries de l'information et de la culture ainsi que la finance et les assurances. Malheureusement, les secteurs de l'hébergement et de la restauration, des services d'enseignement et des arts, spectacles et loisirs plombent fortement la productivité globale

**GRAPHIQUE 15**  
La productivité est dominée par l'extraction minière, pétrolière et gazière

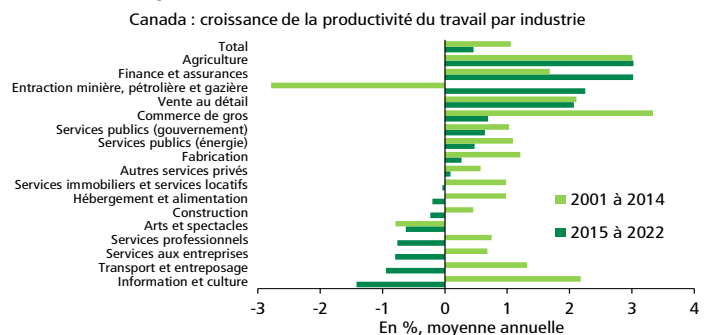


\* Les valeurs constantes depuis 2012 ont été recalculées pour tenir compte des plus récentes données et révisions.  
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

des services. Notamment, Statistique Canada a déterminé que la productivité totale des services non commerciaux ou publics surpassait le PIB réel moyen par heure travaillée des secteurs privés des biens ou de ceux des services. Il faut évidemment garder en tête que la productivité des services, surtout publics, est reconnue pour être difficile à mesurer.

Si l'on considère les chiffres sur la croissance, après 2014, la productivité du travail au Canada a augmenté à un rythme correspondant à environ la moitié de celui des 15 années précédentes (graphique 16). Pourtant, certains secteurs ont vu leur productivité du travail s'accélérer après 2014, notamment l'agriculture, l'extraction minière, pétrolière et gazière ainsi que la finance et les assurances.

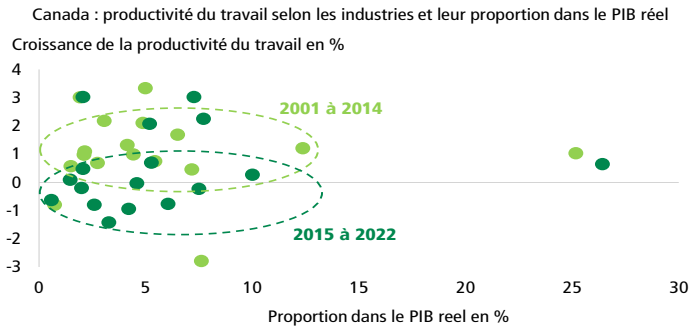
**GRAPHIQUE 16**  
Le rythme de la croissance de la productivité est moins de la moitié de ce qu'il était avant 2015



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Cela s'explique par une diminution de la croissance de la productivité, voire une contraction des activités à compter de 2015 dans la plupart des secteurs. De plus, l'activité économique s'est déplacée vers des secteurs aux gains de productivité plus limités. Plus précisément, elle a surtout augmenté dans les services publics à partir de 2015, passant d'environ 25,5 % du PIB réel en 2014 à 27 % en 2022 (graphique 17 à la page 6). Parallèlement, la croissance

**GRAPHIQUE 17**  
**La croissance de la productivité a été plus faible dans de nombreuses industries ces derniers temps**

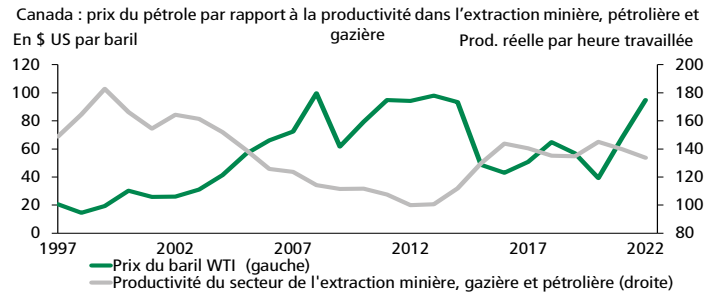


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

de la productivité du travail dans les services publics a considérablement ralenti par rapport aux 15 années précédentes. D'autres secteurs ayant un poids important dans le PIB réel, comme la fabrication et la construction, ont également connu un ralentissement marqué ou une contraction à ce chapitre après 2014.

De plus, l'extraction minière, pétrolière et gazière continue d'occuper une place de choix dans l'activité économique. Cette progression est en grande partie attribuable à l'augmentation exceptionnelle de sa productivité, les cours du pétrole ayant connu une forte baisse à partir de 2014 (graphique 18). Or, l'évolution des cours du pétrole a tendance à favoriser des variations similaires dans la production réelle et dans l'emploi pour les activités de soutien à l'extraction minière, pétrolière et gazière. Toutefois, la production réelle et l'emploi dans l'extraction pétrolière et gazière ont eux-mêmes été beaucoup moins touchés par la baisse des cours du pétrole (graphique 19). Les producteurs d'énergie ont plutôt puisé dans leurs ressources, pris des décisions difficiles et trouvé des façons de réaliser des gains importants en efficacité. Selon l'[Institut C.D. Howe](#), qui s'est basé sur des données du gouvernement de l'Alberta

**GRAPHIQUE 19**  
**La baisse des prix du pétrole après 2014 a entraîné une hausse de la productivité du secteur des ressources naturelles**

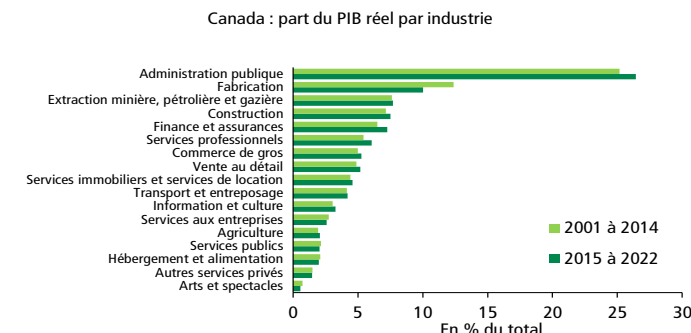


WTI : West Texas Intermediate  
 Sources : U.S. Energy Information Administration, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

relatives à l'exploitation des sables bitumineux, 3,5 millions de barils par jour, soit près de 95 % de la production totale du secteur, ont été produits à un coût marginal inférieur à 50 \$ CAN par baril, et la majorité de ces 95 % (2,5 millions de barils), à un coût marginal inférieur à 40 \$ CAN par baril. Ces chiffres se trouvent [nettement sous](#) le coût marginal de production de plus de 65 \$ CAN (60 \$ US) par baril observé avant 2015. Ce n'est pas un phénomène propre au Canada. Les producteurs américains d'énergie semblent en avoir fait de même, se plaçant ainsi en position pour retourner de l'argent à leurs actionnaires lorsque les prix du pétrole ont rebondi (voir l'[analyse](#) de la Réserve fédérale de Dallas).

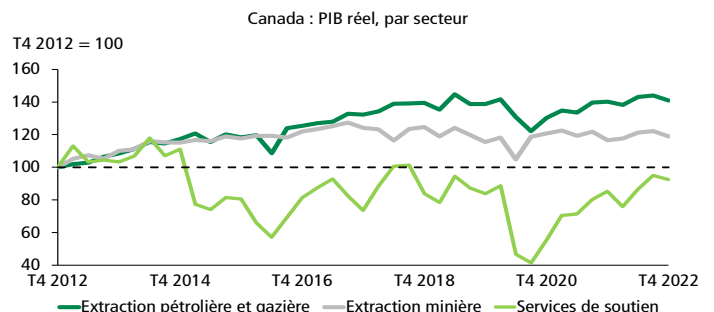
Cela soulève la question suivante : dans quelle proportion la faible croissance de la productivité du travail au Canada depuis 2014 est-elle attribuable à un changement de la composition sectorielle de la production par rapport à un ralentissement de la productivité intrasectorielle? Selon notre analyse, sauf en 2020 et en 2021, la croissance anémique de la productivité du travail depuis 2014 est largement attribuable à un déplacement de l'activité économique vers des secteurs qui ont connu une faible croissance de leur productivité (graphique 20).

**GRAPHIQUE 18**  
**La production s'est déplacée vers des industries à faible croissance de la productivité**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 20**  
**La reprise se fait attendre pour les services de soutien au secteur de l'énergie**

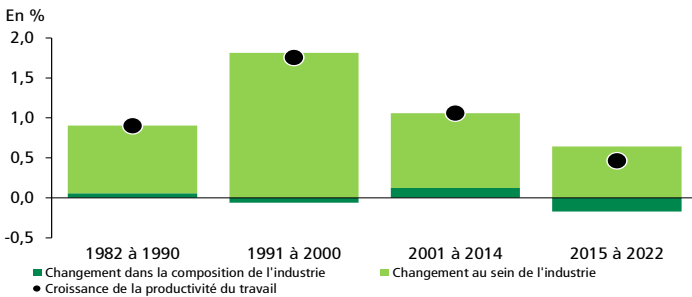


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Nous pouvons aussi le constater en décomposant la croissance de la productivité du travail en ses principaux leviers (graphique 21). Selon [Statistique Canada](#), la variation de l'intensité du capital, soit le ratio entre le capital et la main-d'œuvre, le changement de la composition du travail, c'est-à-dire l'augmentation du niveau de compétence de la main-d'œuvre, et la variation de la productivité multifactorielle permettent de mesurer l'utilisation efficace de la main-d'œuvre et du capital.

### GRAPHIQUE 21 Le changement de la composition de l'industrie a miné la croissance de la productivité

Croissance de la productivité du travail (PIB réel par heure travaillée) et de ses composantes

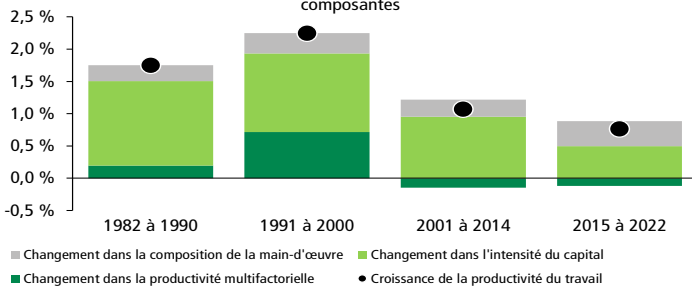


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Le graphique 22 montre que la moyenne annuelle de l'intensité du capital a chuté de 1,0 % entre 2001 et 2014 à 0,5 % entre 2015 et 2022. Durant la même période, l'augmentation de la composition du travail de 0,3 % à 0,4 % a offert une modeste compensation. Ces facteurs, combinés à une diminution continue de la productivité multifactorielle, illustrent l'utilisation de plus en plus inefficace de la main-d'œuvre et du capital au Canada. Ces résultats renforcent la conclusion précédente selon laquelle la composition de l'activité économique repose désormais davantage sur des industries ayant une intensité de capital et une croissance de la productivité moindres après 2014.

### GRAPHIQUE 22 La croissance de la productivité du travail est en déclin en raison de l'intensité du capital et de la productivité multifactorielle

Canada : croissance de la productivité du travail du secteur des entreprises et de ses composantes



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

### Conclusion

La détérioration du PIB réel par habitant au Canada fait en ce moment l'objet de débats. La performance anémique de cet indicateur depuis 2014 soulève des préoccupations, à juste titre.

Mais bon nombre de Canadiens et de Canadiennes apprendront peut-être avec surprise que la croissance démographique et l'immigration ne sont pas les principales causes de sa faiblesse depuis 2014. C'est plutôt la croissance du PIB réel qui a pris du retard, lequel est entièrement attribuable à une faible croissance du PIB réel par heure travaillée, soit la productivité du travail. Et cette faiblesse s'explique en grande partie par un changement dans la composition sectorielle de l'activité économique, qui s'est déplacée vers des secteurs moins intensifs en capital et ayant connu une croissance de la productivité minimale, voire négative. Il faut donc remettre l'accent sur l'amélioration de la productivité de tous les secteurs d'activité. Ce sera l'objet de futures analyses des Études économiques de Desjardins.